

SOCIÉTÉ Réinsertion des jeunes

La nature sauve les ados



Alexander Zelenka

Le week-end dernier, l'alpiniste Jean Troillet a accueilli des ados en rupture La Fouly (VS) pour un camp au grand air. Une marche similaire celle de Caritas, qui place les jeunes d'inqants chez des paysans de montagne. Quelle efficacité ont ces mesures? Eclairages



Passer deux jours en montagne, avec au programme marche sur la neige, feu dans la forêt et construction d'un igloo. Tel est le défi qui attend les participants aux camps nature, régulièrement animés par l'alpiniste valaisan Jean Troillet. Photos Alexander Zelenka

«Vous avez déjà fait du feu en pleine forêt?» Jean Troillet pose la question à une quinzaine d'ados qui viennent d'arriver La Fouly (VS) pour participer au camp nature qu'il a organisé pour eux. «Certains jeunes qui sont là aujourd'hui ont des problèmes de violence, de drogue ou vivent des conflits avec leurs parents, explique Mehdi Messadi, le consultant et formateur en prévention urbaine venu les

accompagner. Passer deux jours en montagne leur permettra de prendre du recul sur ce qu'ils vivent, tout en côtoyant des personnes fortes comme Jean Troillet.»

Seuls dans la montagne

Après avoir chaussé leurs raquettes et enfilé gants et bonnets, la petite caravane se met en marche. Le ciel est gris, les montagnes environnantes n'en paraissent que plus austères. En jeans et blouson de cuir, certains n'ont visiblement pas l'habitude de la marche. Jean Troillet, lui, est comme un poisson dans l'eau. Il anime régulièrement des camps en plein air, parfois en compagnie de son complice Mike Horn, avec qui il a gravi deux sommets de 8000 m dans l'Himalaya l'année passée. «Passer un week-end avec des jeunes permet de se parler et d'échanger, sans aucun a priori. Des activités comme la marche ou la grimpe sont bonnes pour eux car elles leur permettent de se confronter à leurs limites.»

Justement, alors que la montée devient plus raide, les premières plaintes commencent à se faire entendre. Le groupe finit par atteindre le sommet de la Léchère, équipé de dortoirs, d'une petite cuisine et d'un poêle. Après une courte pause, Jean Troillet donne le signal de départ, prenant la direction de la forêt. Au milieu d'une clairière, il s'arrête. «On va faire le feu ici.» En allant chercher du bois, certains en profitent pour se rapprocher et faire con-

naissance. Alors que les premières flammes s'élevaient dans l'air, l'un d'eux lance: «Moi, j'ai pas de passion, tu sais.» – «Tu devrais essayer l'escalade, répond Jean Troillet, je suis sûr que ça te plairait.» Et d'enchainer avec ses aventures, sur terre, sur mer, de la Patagonie au Népal. Petit à petit, il capte l'auditoire. «Ce soir, je vous montrerai quelques images de l'Everest. Vous verrez comment c'est, là-haut.»

Une formule qui marche

En Suisse romande, les camps de ce genre sont rares. «Se retrouver seuls dans la nature pendant deux jours est souvent une expérience que ces jeunes vivent pour la première fois, analyse le médiateur Mehdi Messadi. La nature sauvage qui les entoure aide aussi à se remettre en question.» Mais ce soir laissera-t-il des traces durables chez les ados? «D'ici à passer ses limites est toujours valorisant, poursuit Mehdi Messadi. Cela aide parfois les

jeunes à retrouver confiance pour chercher du travail ou se lancer dans une formation. Au niveau des rapports humains, c'est également très riche.»

Jean Troillet veille, pour sa part, à ce que tous participent. Après avoir préparé ensemble des macarons du chalet, les ados partent faire une courte marche de nuit. Le lendemain, malgré les courbatures et le vent glacé, tous se remettent au travail pour construire un igloo, dernière preuve avant de redescendre vers la civilisation. Visiblement ravis, quelques ados ne cachent pas leur admiration pour Jean Troillet au terme du week-end. «C'est un fou, ce type. Il a fait des trucs incroyables. Il doit avoir une volonté en fer pour monter en haut de l'Everest.» Pour certains, participer au camp va peut-être susciter des vocations. «Il y a un jeune qui est venu pour la troisième fois, confirme le guide valaisan. Un jour, il deviendra certainement guide à son tour.» En-

chant de l'expérience, Mehdi Messadi souhaiterait voir davantage d'offres de ce genre essaimer en Suisse romande. «À part ce qu'organisent Jean Troillet et Mike Horn, il n'y a pas grand-chose. En plus, tous les frais sont pris en charge par la Fondation Cap. En tout cas, c'est très différent des animations classiques.» Ce n'est pas Jean Troillet qui le contredira. D'ailleurs, il organise un autre camp en avril, toujours à La Fouly.

A. Z.



L'alpiniste valaisan Jean Troillet.

Thérapie agricole chez les paysans de montagne

«Le milieu paysan a toujours été considéré comme étant sain pour les jeunes, constate Jean-Yves Riand, chargé de projet chez Caritas. Confrontés à la violence, à la drogue ou à des situations familiales difficiles, certains ont de la peine à s'en sortir. Pour les aider, nous leur proposons un placement chez des paysans de montagne.»

Pour couvrir leurs frais, les agriculteurs reçoivent une rémunération allant de 50 à 80 fr./jour, selon la durée des placements.

«Le but est de permettre à ces jeunes d'avoir une activité régulière, tout en bénéficiant d'une vie de famille et d'un cadre qui les structure», témoigne Patrice Dubosson, paysan de montagne à Troistorrens (VS), qui héberge depuis deux semaines une Genevoise de 15 ans. Elle nous aide avec le ménage, garde les enfants et donne parfois un coup de main sur l'exploitation.»

Habitué à accueillir des jeunes depuis près de vingt ans, Claude Sterchi, agriculteur à La Chaux-de-Fonds (NE), estime pour sa part que les paysans ont un rôle à jouer en tant que pédagogues: «Ce qui manque aux jeunes, c'est d'être entourés. Chez nous, on mange à plusieurs, on fait des activités ensemble

après le repas, on discute. C'est un cadre inhabituel pour eux. D'où parfois des débuts un peu difficiles.»

Si l'impact de ces séjours sur les jeunes est difficile à mesurer, le bilan semble positif. André*, 17 ans, chez les Sterchi depuis quelques mois, repartira bientôt avec des projets plein la tête: «C'était bien ici. Maintenant, ce que je veux, c'est trouver un travail, un appartement et arrêter de galérer.» Il n'exclut d'ailleurs pas de travailler un jour dans l'agriculture. «Pour nous, c'est très enrichissant, ajoute Margrit Sterchi. D'ailleurs, nous avons gardé contact avec plusieurs des jeunes qui ont habité chez nous.»

Aujourd'hui, Caritas dispose de cinquante familles d'accueil en Suisse, dont six seulement pour la partie romande. «Nous sommes à la recherche d'autres familles motivées qui acceptent de prendre un jeune à la maison, conduit Jean-Yves Riand. Beaucoup ont des appréhensions. Il faut parfois les rassurer sur leur capacité à apporter quelque chose de positif aux jeunes.»

A. Z.

* prénom fictif



Romandie:

Autres possibilités de formations

- **Genève:** L'association Trajets propose des places de travail adaptées, de réadaptation professionnelle, des formations et du placement, notamment dans le domaine du paysage et du maraîchage. Renseignements sous www.trajets.org
- **Vaud:** La Ferme de Démoret allie les compétences d'une enseignante et d'un éducateur spécialisés en collaboration avec un agriculteur. Propose des journées de prise en charge pédagogique et socio-éducative spécialisée adaptée à des élèves en souffrance dans leur scolarité et/ou dans leur environnement familial. Renseignements au tél. 024 433 19 72.
- **Fribourg:** A Chevilles, le domaine de La Gouglera, qui comprend un institut et un domaine agricole, accueille des jeunes qui ont des difficultés à s'intégrer professionnellement. Renseignements auprès du responsable Eric Zbinden, au tél. 026 419 10 86.
- **Neuchâtel:** Le Ceras propose de nombreuses formations (agriculture, paysage) et aide les jeunes à retrouver une place de travail. Renseignements sur www.ceras.ch
- **Valais:** Le centre Oriph de Sion propose des formations et un accompagnement individualisé à des jeunes en difficulté d'apprentissage, notamment dans le domaine du paysage, du jardin et de l'horticulture. Renseignements auprès d'Eric Morand, directeur, au tél. 027 345 38 18 ou sur www.oriph.ch

A. Z.